DÉCALAGES CULTURELS

Marjorie: couper la parole

Primera modificación: 28/09/2026 - 18:05

Transcripción :

[Générique]

Quand vous êtes en réunion de travail ou même en pleine discussion avec des amis, vous avez du mal à vous faire entendre ? Ou au contraire, vous êtes plutôt enclin à couper la parole ? C'est ce dont on parle aujourd'hui dans Décalages culturels avec cette enseignante.

Donc je m'appelle Marjorie Berthomier. Je suis maître de conf. en sciences de l'information et de la communication à l'IUT de Paris - Rives de Seine. Je suis rentrée en France il y a peu, après avoir passé une vingtaine d'années en Allemagne. Et en rentrant en

France et en retrouvant mes collègues notamment, je me suis rendu compte que je m'étais un peu germanisée.

Marjorie se souvient d'une des premières réunions après son retour avec des collègues universitaires venus de toute la France.

On a commencé à traiter le premier point de l'ordre du jour. Et puis très rapidement, en fait, c'est parti en discussions. Et donc moi, j'ai fait ce qu'on fait habituellement en Allemagne donc j'ai signalé que j'avais quelque chose à dire, que j'avais, en signalant au modérateur ou la modératrice de la réunion, en levant le bras et en signalant que, voilà, que je prenais mon tour de parole, disons en quelque sorte. Et alors, au bout de, au bout d'un moment, je me suis rendu compte ; donc la personne m'a fait signe qu'elle m'avait vue. Mais comme en fait les Français se coupent la parole très, très, très fréquemment pour, d'ailleurs, signaler qu'ils

sont pas d'accord, donc, donc j'ai attendu mon tour de parole, j'ai attendu, j'ai attendu. C'était vraiment, il y avait cinq personnes qui entre-temps avaient interrompu la discussion, avaient pris la parole d'emblée. Voilà. Et donc, au bout d'un moment, j'ai, voilà, le modérateur, - c'était un modérateur -, m'a fait signe que oui oui, quand même, il comprenait bien, enfin que voilà, non, non, c'était bien à moi de parler. Et là, j'ai commencé par dire : « je suis vraiment désolée, je me suis un peu germanisée. Mais donc, maintenant, ce que j'ai à dire, c'était ce que j'avais à dire il y a dix minutes, quoi ! » Donc, ça veut dire que ma pauvre prise de parole, non seulement elle est arrivée dix minutes trop tard, parce qu'entre-temps il y avait cinq personnes qui avaient pris la parole à ma place, quoi. Et puis, en plus, elle arrivait dix minutes trop tard parce qu'on était complètement sur un autre sujet, parce qu'évidemment on traitait tous les sujets de l'ordre du jour de la réunion en même temps, et pas du tout

seulement le premier point.

Laurence Petit, vous êtes consultante en interculturel. Vous collaborez notamment avec Akteos qui organise des formations interculturelles et vous êtes notamment spécialiste de l'Allemagne. Alors là, on imagine le désarroi de cette enseignante, de Marjorie, puisque c'est plus le bon moment pour elle pour prendre la parole. Elle dit, elle, qu'elle s'est germanisée, qu'elle a comme adopté les codes allemands. Comment vous vous interprétez ça, cette idée de s'être germanisée ?

Alors ce que, ce que vit Marjorie, c'est un grand classique du choc culturel du retour. Quand on retourne dans sa culture d'origine, surtout après 20 ans comme Marjorie, on a oublié certains modes de fonctionnement français et des choses qui nous paraissaient un peu normales il y a longtemps ne le sont plus. Et le choc culturel du retour, il est d'autant plus surprenant qu'on s'attend pas à ça lorsqu'on rentre chez soi. Voilà. Donc

ce que, ce que raconte Marjorie, c'est en fait deux sujets. C'est, d'une part, effectivement, le rapport au temps. Et puis, c'est aussi un petit peu le rapport à l'écoute et à l'expertise.

En Allemagne, on a un rapport linéaire au temps.

Tout à fait. Linéaire, c'est-à-dire que, typiquement, une réunion, une négociation, un agenda, ça se déroule point par point, par point, par point, par point. Voilà. Il ne faut pas aborder un sujet qui n'est pas à l'ordre du jour, d'autant plus que les personnes aiment bien arriver préparées à la réunion donc si vous abordez un point F qui n'était pas à l'ordre du jour puisque ça s'arrêtait au point E, ils ne sont pas préparés. Donc la réunion ne sera pas efficace. Et on ne se coupe pas la parole, c'est chacun son tour. En allemand, c'est même pas possible, ça, grammaticalement parlant, ça n'est pas possible parce que le verbe en Allemagne, le verbe conjugué dans une subordonnée, il est à la fin de la

phrase. Donc si vous coupez la parole à quelqu'un, il vous manque le mot clé. Donc c'est pas possible.

Donc la langue allemande en l'occurrence nous pousse à écouter jusqu'au bout les phrases et à ne pas trop couper la parole.

Absolument, c'est tout à fait, je pense, la langue est très structurante pour la, pour la manière de penser.

Est-ce que ça veut dire qu'en France on écoute moins bien ?

Alors, bah, comment dire ? Je pense que c'est pas forcément, couper la parole est profondément irrespectueux pour des Allemands. Je ne pense pas que ça soit si irrespectueux en France. Enfin, on nous recommande de ne pas le faire, mais on a tendance à le faire quand même un petit peu parce que c'est une forme d'intérêt qu'on porte à ce que vient de dire l'autre. On a envie de réagir tout de suite. Il y a un deuxième

point, je voudrais quand même dire, c'est que ça ne se ferait pas en Allemagne non plus pour une autre raison, c'est qu'on n'intervient que sur son domaine d'expertise. Et donc, c'est pas tout le monde qui parle de tout. Sur le sujet A, c'est peut-être mon collègue A qui est plus habilité que moi à s'exprimer. Moi, je parlerai du sujet B parce que c'est mon domaine d'expertise à moi.

En France, on a aussi la réputation d'avoir des longues réunions qui ne s'arrêtent jamais. Est-ce que, en Allemagne, a contrario, on a aussi un horaire de fin ?

Alors, tout à fait. Donc, comme en Allemagne, effectivement, la gestion du temps est essentielle, on respecte l'horaire de début et de fin. Et de fin. C'est impératif de respecter l'horaire de fin, ne serait-ce que parce que derrière, on peut pas être en retard à la réunion suivante.

Quels conseils est-ce que vous pourriez donner à Marjorie qui, par exemple, en l'occurrence, s'est retrouvée perdue, pas sur le même rythme de discussion que les autres ?

Je pense que le premier point, c'est de ne pas être choqué, c'est de surmonter le choc qu'on peut avoir parce que, avec des lunettes allemandes si je puis dire, on va trouver ce comportement-là très irrespectueux de collègues français. Donc la première chose, c'est de se rendre compte qu'il n'y a pas de mauvaises intentions. Non, en fait, je pense qu'il y a une volonté de tous contribuer à la réunion. Il y a un amour du débat en France et donc si on n'intervient pas pour apporter l'avis contraire de ce qui vient d'être dit, on n'a pas le sentiment d'avoir creusé le sujet suffisamment. On résout les problèmes différemment en France et en Allemagne, mais on les résout des deux côtés.